

souffre, j'ai le cœur tout gonflé d'action de grâces." N'est-ce pas le *superabundo gaudio* de saint Paul, *je surabonde de joie au milieu de mes tribulations* ? Le P. Eymard disait : " Quand l'amour souffre, il est soulagé : — Quand on a bien souffert, on devient un instrument de sanctification, un instrument pour la gloire de Dieu."

Si nous ne sommes pas encore assez avancés en vertu pour goûter ces choses sublimes, faisons du moins, dans nos épreuves, cet acte de foi : " O mon bon Maître, je n'y comprends rien, mais je crois que vous m'aimez quand même, alors que vous me frappez et que vous m'aimez d'autant plus que vous me frappez davantage, et dès lors ne faut-il pas que je vous dise *merci, Deo gratias*, puisque c'est pour moi un bien et un bonheur d'avoir à souffrir ? Seigneur, venez à mon aide, *ô salutaire Hostie, donnez-moi de la force et du courage*, et que je dise bientôt du fond du cœur ce que je profère maintenant à peine du bout des lèvres : *Merçi, Deo gratias !*

III. — Réparation.

En présence des exemples si lumineux de notre divin Modèle, dans sa vie mortelle, dans sa passion et sa mort, dans son état sacramentel, notre vie est réellement bien condamnable. — Eh quoi ! s'écrie encore l'auteur de *l'Imitation*, *toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyre ; et vous cherchez le repos et la joie !*

Voilà notre grande faute et notre grand malheur. Reconnaissons humblement que la plupart de nos péchés viennent de ce que nous ne savons ni ne voulons nous gêner ni nous faire violence en quoi que ce soit. La crainte de souffrir, l'horreur des difficultés, l'immortification, la peur de la croix, telle est la note dominante chez la grande majorité des chrétiens. Et nous voudrions allier l'amour de nos aises avec l'amour de Notre-Seigneur, mener la vie d'adoration et ne rien nous refuser, communier souvent et goûter à toutes les joies vaines de la terre ! Non, cela n'est pas permis : il n'est pas possible de servir ainsi deux maîtres à la fois.

Rien ne devrait nous rappeler plus vivement la nécessité de souffrir pour expier nos péchés que la vue du Très Saint Sacrement, qui est le mémorial sacré de la Passion de Jésus par laquelle nous avons été sauvés. Rien ne devrait nous pousser plus fortement à l'immolation de nous-mêmes que